



RIEN DIRE ET LAISSER FAIRE

COMPTE RENDU DU LAISSER COURRE
DU SAMEDI 17 DECEMBRE 1983
EN FORET DE VIERZON

Le rendez-vous est fixé à 9 heures 30 au Rond de Rouen, et nous sommes heureux d'y accueillir Monsieur GILLARD, Préfet du Cher, accompagné de Madame GILLARD et Monsieur RICHER DE FORGES, chef du Centre de l'O.N.F de BOURGES.

Nous sommes bien décidés à chasser un daguet car nous préférierions ne pas débucher en ce Samedi de Décembre. Mais, alors que les valets de Limiers font leur rapport à Monsieur Le Préfet, force nous est de constater que nous n'avons connaissance que de trois cerfs à tête, rentrant dans la même enceinte des Placins, en bordure de l'Allée de Grand Village. Nous décidons donc d'essayer d'attaquer le meilleur d'entre eux, et à dix heures trente, treize rapprocheurs sont mis aux branches. Quelques uns d'entre eux empaument la voie, emmenés par Noceur et un quart d'heure plus tard, nous les entendons attaquer.

Les deux plus petits cerfs sont alors vus sortant de l'enceinte et nous arrêtons les rapprocheurs derrière eux pour les faire reculer sur le meilleur cerf qui a livré la harde. Quelques minutes plus tard, je découple la meute à l'écoute et bientôt tous les chiens ont rallié derrière ce superbe animal. Ce dernier, un exceptionnel dix cors, saute la Tranchée des Placins et vient se faire battre en bordure de l'Allée des Loges.

Repasant l'Allée des Placins, puis la Route de Laleuf, il monte en direction du Chêne aux Loups, puis faisant un à droite, gagne les Plantations de la Sange. Nous sommes bien décidés à essayer de l'empêcher de débucher et à cette occasion, nous l'apercevons remontant la rivière sur plusieurs centaines de mètres.

Repasant Longueboile, la chasse redescend vers les Placins et arrivée en bordure de la Monerie, notre grand cerf est vu en compagnie d'un autre animal, pratiquement au nez des chiens. Il va ainsi jusqu'à l'Allée de Grand village le long de laquelle il se fait battre avant de remonter à nouveau vers le Chêne aux Loups.

Cette fois-ci, il se rapproche dangereusement du débouché, mais barré, il recule vers l'Allée Dugesclin, puis faisant un à gauche, rentre à nouveau dans les Plantations de la Sange. Il débuche dans la Poche Nourrie et traversant avec une vitesse extrême la Futaie des Bourdes, il saute l'Allée du Tertre gagnant ainsi la Sologne après deux heures de chasse.

Les chiens sont un peu étirés au passage de la Jour-dinerie, et la chasse descend vers l'Etang de Fontenay dont notre cerf a suivi la rive gauche. Au sortir de l'eau, la meute est encore plus étirée et déjà nous entendons sonner la vue au débouché du Gué Robin.

Notre animal qui a sept minutes d'avance, vient sauter la Route de Nancay à Orcay sous Beau soleil, puis passant l'Etang de Sanges, il gagne les Plaines de Voisine. Vingt-cinq chiens suivent en queue et entendant la tête de chasse au niveau de la Rère, nous décidons de les reprendre pour les rallier à la tête au passage de l'Etang de Sissin.

Lorsque nous y arrivons, nous y retrouvons le cerf mais nous constatons également que tous les chiens de tête, tombés en défaut, n'arrivent pas. C'est donc avec dix-sept chiens seulement que nous poursuivons notre débouché derrière notre dix cors qui après avoir passé, puis repassé l'Etang de Sissin, a déjà sauté le Chemin de Chaudenéant.

La plupart des cavaliers se sont regroupés et c'est donc ensemble que nous poursuivons cette chasse.

Notre dix cors descend en direction de l'Etang du Brocard. L'évitant, il vient passer le long du Grand Etang, puis faisant un à droite, il gagne les Bergeries, avant d'en ressortir presque aussitôt pour ruser en bordure de l'Etang des Coussards.

La chasse pénètre alors dans Bourdaloue, mais en ressort peu après pour reculer à nouveau aux Bergeries. Nos chiens chassent très sagement, mais très lentement et nous bénissons la petite voix de Sois-Belle qui nous permet de les suivre sans difficulté. Nous descendons ainsi vers le petit Monboulan puis nous reculons à Chaudenéant.

Nous chassons depuis presque cinq heures et nous constatons que le temps se réchauffant sans cesse davantage, les chiens ont de plus en plus de mal à emmener la voie. Heureusement, il n'y a aujourd'hui qu'un très léger vent de Sud et il ne pleut absolument pas. Nous nous retrouvons ainsi peu après à l'Etang des Marcassins dans lequel notre animal a battu l'eau.

/...

Après une dizaine de minutes pour faire les devants, les chiens reprennent de la voie de l'animal qui presque aussitôt bat l'eau à nouveau dans le Grand Etang.

Même manoeuvre et même résultat, et la chasse repart de plus belle en direction de l'Etang du Solitaire dans lequel notre animal a, à nouveau, battu l'eau. Reprenant la meute, je fais rapidement les devants et je suis sur le point de terminer ma manoeuvre, lorsque nous entendons Jean-Pierre Gaucher nous indiquer qu'il aperçoit les bois de notre cerf dépassant au dessus des joncs.

Relancé après cinq heures vingt de chasse, notre énorme dix cors traverse très rapidement Chaudenéant et rejoint l'Etang de Sissin dans lequel il se fait aboyer après cinq heures quarante d'un laisser-courre très délicat. Nous sommes obligés de mouiller pour aller le servir ce qui nous est facilité par le fait que nos dix-sept chiens pour qui pour la plupart sont des jeunes, arrivent à le porter bas.

Monsieur Jean Paul Saulnier, propriétaire de Chaudenéant, a alors la gentillesse de nous accueillir dans sa propriété pour y sonner la curée. Pendant que celle-ci se prépare, il nous offre très aimablement des rafraichissements et nous en profitons pour lui dire à quel point Chaudenéant force notre admiration. Nous terminons ainsi cette magnifique journée au cours de laquelle nous avons suivi un parcours absolument superbe. Nous avons ensuite le plaisir de faire les honneurs de ce très beau cerf à Monsieur le Préfet GILLARD et à Monsieur Saulnier et il ne nous reste plus ensuite à regagner Bois Lorient pour y réparer nos forces durement éprouvés aujourd'hui.

Gérard.